

Le chambérien Camille Costa de Beauregard (1841-1910)



Le 22 janvier 1991, le Pape Jean-Paul II a reconnu « l'héroïcité des vertus » de Camille Costa de Beauregard qui porte désormais le titre de vénérable.

La « cause en béatification » de Camille Costa de Beauregard, a été ouverte un an après sa mort.

Une première phase en Savoie a réuni des témoignages, des écrits ... Le dossier, transmis à Rome, a plus ou moins sommeillé selon les périodes. Relancé au début des années 2000 par Mgr Ulrich, il bénéficie du soutien, sur place, d'un postulateur, don Cameroni.

Un miracle attribué à Camille Costa de Beauregard est actuellement étudié par les instances compétentes. S'il est avéré, Camille pourra être déclaré bienheureux. Un nouveau miracle sera nécessaire pour une canonisation, c'est à dire le proclamer saint.

Camille Jean Adolphe Costa de Beauregard est le fondateur, au Bocage, à Chambéry (Savoie), en 1868, d'un orphelinat de garçons, qu'il développe en recueillant plus de cent jeunes jusqu'à sa mort, en 1910. Il est né à Chambéry, le 17 février 1841, d'une famille noble. Son père, Pantaléon, était parlementaire à Turin et sa mère, Marthe de Saint-Georges de Vérac issue de la célèbre famille du Maréchal de Noailles. Ses parents possédaient de nombreux biens et, l'été, habitaient leur château de la Motte Servolex. De leurs onze enfants, Camille fut le cinquième. Après des études secondaires chez les Jésuites à Brugelette (Belgique), puis à Vannes et à Toulouse, il fit sa théologie à Rome et devint prêtre le 26 mai 1866. Il revint à Chambéry le 6 juillet 1867 et, confronté à la misère ouvrière provoquée par une épidémie de choléra, il recueille des enfants orphelins et les abrite, en 1868, dans l'ancienne maison des douanes, que lui cède le Comte Ernest de Boigne, en son domaine de Buisson Rond, dans le quartier du Bocage. Il est aidé par son ancien précepteur, l'Abbé Claude François Chenal, qui le seconde à l'orphelinat jusqu'à sa mort en 1885.

Camille consacre tout son héritage et les dons reçus de sa mère à élever ses jeunes protégés. Il commence par bâtir une chapelle et une aile symétrique au bâtiment des douanes, où il recueille aussi de la guerre de 1870, des orphelins d'Alsace.

En 1875, pour leur donner un métier rentable, il achète à la Ravoire, le domaine de la Vilette pour le transformer en centre agricole. Il a déjà acquis d'autres terrains près du Bocage, pour préparer les jeunes aux métiers de l'horticulture. En 1885, à la mort de l'Abbé Chenal, il doit arrêter son expérience à la Vilette pour revenir au Bocage, qu'il développera désormais. Un second bâtiment est élevé pour les apprentis, ainsi qu'un théâtre et une piscine

Camille s'inspire, comme l'abbé Louis Boisard, de Lyon, et l'abbé Timon-David, de Marseille, d'une méthode pédagogique fort proche de celle de Don Bosco, qu'il va voir à Turin les 28 et 29 mai 1879. A la manière de Don Bosco, l'éducation est basée sur la foi, la joie (jeux, promenades, musique instrumentale, chant, théâtre), la confiance et non la répression. Une fois sortis de la Maison du Bocage, les élèves gardent un grand attachement au fondateur.

Usé par la maladie, Camille meurt saintement à soixante-huit ans, le 25 mars 1910.

Bibliographie :

E. COSTA DE BEAUREGARD, Une âme de Saint, le chanoine Camille Costa de Beauregard, Chambéry-Paris. Ed La Fontaine de Siloé, 1914 (2ème édition 1926)

R. FRITSCH, Camille Costa de Beauregard, Paris. Ed La Fontaine de Siloé 1998

F. BOUCHARD Camille Costa de Beauregard, la noblesse du cœur Ed Salvator 2010